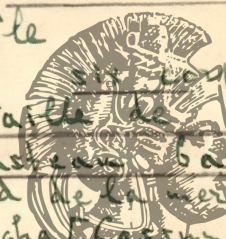


30 Novembre 1640

Du Loir:

Voyager

Paris 1654

Le Dimanche nous couchasmes à Galipoli qui est une assez bonne Ville, et plus considérable à présent que les voisins bien que les anciens en fassent peu de mention. Dans les premières années de l'invasion des Turcs en Europe elle s'est fait renommer, parce que sa situation étant très-importante à la Chersonese elle servoit d'Arсенал à tous leurs vaisseaux et estoit le siège de leur Empire devant qu'il en eut esté trans. porté à Andrinople.


L'on y voit encore des corps de Galleres qui eschap. pèrent de la bataille de Lepante, et qui sont à présent à un chasteau basti avec de grosses tours à l'antique au bord de la mer.

Le lendemain le Bacha Cassim Pacha jetta l'ancre à la plage qui sert de port au chasteau d'Asie, qu'on nommoit autrefois Abydos ou il faut que tous les vaisseaux Chrétiens qui viennent de Constantinople, s'arrestent trois jours pour estre visitez devant qu'ils passent les Chardeaux que nous appellons Dardanelles; et les Turcs Bozhas Hisari.

Et parce qu'il devoit y attendre la nouvelle de l'arrivée des Ambassadeurs [Βενουττ Προβιάρ] nous prismes congé de luy.

Mais avant que de le quitter il est bien raisonnable que je fasse un peu mention du bon traitement qu'il nous a fait pour nous donner à connoistre qu'il y a des honnêtes gens parmi les Turcs.
Ce Bacha qui est un illustre ent'eux, peut passer pour

très-galant homme, et est si riche que sa Gallere et la Chiourme
est à luy et qu'il l'entretient toujours à ses despens.
Le commerce particulier qu'il avoit avec les Chre-
tiens pendant qu'il estoit Viceroy de Tunis l'avoit fa-
cilité. Il a goûté pour touter les bonnes choses et
particulièrement pour la musique, qu'il entend assez pour
reconnoître que celle de son pays est imparfaite. Tous
les soirs, neantmoins il en avoit un concert et tel leur
qu'il pouvoit faire.

Il eust bien desiré par quelque moyen de s'arrester en
son pays et de ne rendre Turc s'il eust pu ou par
violence ou par douceur, il mettraitoit pour cet effet
avec une civilité extraordinaire, il nous invitoit
à manger avec luy, et avoit grand soin que rien ne
nous manquast dans sa Gallere. Dans la con-
versation il me parloit avec adresse des avantages
que je trouverois et pour mon estat et pour ma fortune
dans le changement de ma religion. Mais comme il
vist les persuations estoient vaines, il tascha par un
autre moyen de me faire tomber dans un piège,
dont on ne se peut tirer que par la mort. Comme la
profession de foy des Turcs est de dire la illalah,
Muhamet resoul ullah. Quoique des Chrétiens par
inadvertence mesme prononce ces mots devant des té-
moins est contraint de se faire Turc, ou de souffrir la
mort.

Il me donnoit expressément à lire dans un livre, où ils
sont souvent repetez, afin de me surprendre; mais je
tenois sur mes gardes, et je le passois toujours sous
silence, sachant bien à quoy la prononciation de
ces mots obligeoit.

Et estant adverty particulièrement de son dessein par un
de ses esclaves, Chretien et Majorquin de nation
nommé Hierolamo qui estoit son favori.